

Quelques fois,  
je ruminais des vers



**Hacène Tebbal**

**Quelques fois,  
je ruminais des vers**

Préface de Fateh Boureboune

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12097-3

## Préface

Le dernier poème, celui qui clôt le recueil « Quelques fois, je ruminais des vers » dont le titre est « Ratures et Littérature » est un authentique état des lieux du parcours du poète dont le premier poème est intitulé « Pénible fardeau ».

« Ratures et littérature » est magnifiquement écrit.

*Tout plein de ratures*

*Mon manuscrit m'intrigue*

*Je l'admets à sa nature*

*Et le lis sans fatigue*

*Je le trouve beau et pur*

« Ratures et littérature » est bien la borne ouvrant la voie au poète, certain de n'avoir point choisi un moyen, de n'avoir point choisi un chemin au hasard d'une lubie et non par un pressant besoin de dire différemment. Passer de la prose à la poésie, de dire en vers un vécu.

Hacène Tebbal, souhaitant se soulager des vers ruminés portés contre le dos, s'en défait après que les ratures n'aient produit la littérature dont il est satisfait.

Le recueil est intitulé « Quelques fois, je ruminais des vers » et le second poème, supprimant « quelques fois » renonce au hasard pour affirmer une réalité : « Je ruminais des vers ».

Le titre du recueil tient un somptueux discours sur l'incertitude dans laquelle est campé le poète plutôt habitué à la prose, à la narration et au discours, au dialogue, à la déconstruction de la réalité ou à la production de la fiction.

« Quelques fois » exprime à la fois l'inspiration et la volonté, la halte et la révolte contre l'habitude, le besoin de rompre avec le quotidien.

« Je ruminais » même duratif, l'imparfait avec sa fonction répétitive cite le passé sans réfuter le présent où il ne s'achève pas nécessairement puisque demain devient inévitablement hier.

« Des vers » le patient hisse le verbe « ruminer » de la fonction masticatoire à la fonction cognitive tout en laissant suinter la fonction gustative.

Le titre du recueil en dit long : Il joint à l'effort intellectuel réitéré, soumis à incessante vérification, le bonheur de la satisfaction personnelle et celle d'offrir ce dont il est satisfait.

Au deuxième poème, Hacène Tebbal ôte son capuchon et nous dit : « Je ruminais des vers » après avoir bien entendu étreigné le « Pénible fardeau » du désir de dire par les vers pendant un long temps.

Les poèmes sont dans un ordre régulier et singulier. Alternant entre réalisme et surréalisme, les poèmes révèlent les inquiétudes, les questionnements et les attitudes philosophiques du poète comme dans un récit autobiographique où SOI se situerait en fonction de l'Autre : allié, adversaire, concurrent, émule.

### **Ma Paix d'il fut un temps**

*Tandis qu'esseulé  
Déglutissant ma paix  
Une paix insignifiante  
Fait de rien et de tout  
Une paix, c'est une paix  
Quoiqu'insignifiante,*

**Ô toi bonhomme !**

*Ô toi bonhomme !  
Ô toi bonhomme friand et avare*

*Sois fidèle au savoir  
Lis !  
Ton temps cher est précieux  
Tes jours pleins, tes desseins seront pieux*

À juste comparer « Ma paix d'il fut un temps » et « Ô toi bonhomme » nous comprenons le passage de SOI à l'Autre.

Dans leur ordre, les poèmes s'ordonnent dans un continuum, dialoguent entre eux, s'affrontent pour laisser émerger un thème repris par un autre poème.

Je préfère laisser au lecteur le soin de découvrir par lui-même, l'algorithme parfois brouillé mais reconquérant vite la logique de la suite de ses opérations en lui suggérant ces quelques pistes pour aller à la découverte de la poésie parfois claire, parfois amphigourique, parfois allusive et d'autres explicite de Hacène Tebbal et sa biographie de poète se questionnant sur l'art d'écrire la poésie en questionnant la vie à travers la poésie.

Fateh Boureboune  
Diplômé en littérature et grammaire  
du texte, poète et critique littéraire

*Dans ma mémoire  
Se sont entassés  
Souvenirs et souvenirs  
Débris de joies  
Et douleurs oubliées  
Dans mon cœur  
et dans ses recoins  
Jamais ne s'égareront*

*Mon papa et sa bonne humeur  
Ma maman et son parfum*

*Doux regards, douces odeurs  
En moi, ils vivront  
Aujourd'hui et toujours*



# Préambule

il n'y a pas une Nuit où je n'ai perçu, au cœur même de l'obscurité, s'infiltrant à travers les étroites fissures des murs, les vieilles lézardes des maisons, les hautes lucarnes des greniers, les petits vantaux des portes et les vasistas des grands édifices, une lumière qui venait éclairer mon cœur, m'enthousiasmer, allumer en moi l'envie de vivre et l'ambition du défi.

Et conjointement, à travers les mêmes lacunes, se faufilait une légère brise nocturne qui venait briser les vieux désespoirs et m'emplir de nouveaux espoirs, anéantir les anciens sentiments qui inhibaient mes élans et me souffler des mots chargés d'optimisme et de joie.

J'essayais mes larmes, et mes lèvres s'étiraient esquissant un vif sourire. Je domptais mes douleurs... et me convainquais que je suis un homme heureux... enfin... que je dois être un homme heureux !

– Si vous rencontrez le soleil de l'espoir, étreignez-le et embrassez-le en mon nom.

Dites-lui que je lui dois ma bonne humeur.

Dites lui que ses rayons ont tant éclairé mes sentiers jadis brumeux.

– Si le vent de l'optimisme souffle devant vous, réservez-lui un si bon accueil ;

Saluez-le – toujours en mon nom – ;

Dites-lui... que je lui dois le secret de ma vie...

Dites-lui que ses brises sont le secret de ma fraîcheur.



## PÉNIBLE FARDEAU

Quelquefois  
Confronté au pénible fardeau  
De n'avoir rien à dire  
De supporter et moisir

Quelquefois  
Confronté au pénible fardeau  
De n'avoir rien à faire  
De se taire et vivre

Quelquefois  
Confronté au pénible fardeau  
De vivre comme un cadavre  
C'est-à-dire de mourir

On a juste besoin de mots  
Et de feuilles à noircir  
D'espoir, d'amour  
Et de vie pour s'en emplir

## JE RUMINAIS DES VERS

Sur terre, des bêtes errantes laissèrent leurs coupables vestiges  
 Dans les airs, des oiseaux s'adonnaient à un spectacle de basse voltige  
 Ébahi, je ruminais des vers et mon regard se fige  
 Une foule de bouches grandes ouvertes, leurs entrailles exigent  
 Scrutant les empreintes et les oiseaux du ciel qui les dirigent  
 Marchant vers la proie qui les tente, rien ne les défige  
 Drainés par un fleuve qui coule, récitant des vers qui comme quoi  
 [fustigent  
 Sûrs de leur démarche, ils avancent à pas feutrés et leurs propos  
 qu'ils attigent  
 Prétendant ne s'arrêter qu'à la leçon qu'ils donneront et qu'ils infligent  
 Tout en eux est exécration, ils cèdent de prime abord, lorsqu'ils  
 transigent  
 Ce qu'ils aiment, c'est gober tout ce qui s'offre à eux et tout ce qui  
 voltige  
 Des vampires sans foi ni loi, aptes à tout faire, avarés à donner le  
 vertige  
 Ils s'approchèrent de moi, un jour, pour m'inviter, le prédis-je  
 Aux mets qu'ils convoitaient et aux palais revêtus en zellige  
 Je les fuyais, ce brouhaha n'est pas mon genre, ici, je le rédige !  
 Dans ma lourde crédulité, le néant et la paix en moi s'érigent  
 Les gens me connaissent peu, il m'importe peu le prestige  
 Je ne les connais pas, cela, par contre, me navre trop et m'afflige  
 Feignant s'apitoyer, tant bien que mal, ils me corrigent  
 Connais-toi, toi-même, me disent-ils, après, les gens que tu négliges  
 Encore faut-il que je me connaisse, encore faut-il, leur répondis-je  
 Sur terre, d'immenses bêtes fières comme s'ils faisaient des prodiges  
 Et dans les airs, tournoyant, des vautours et des requins sont déjà  
 en litige  
 Abasourdi, je bous de vers et mes entrailles s'affligent

MA PAIX D'IL FUT UN TEMPS

Tandis qu'esseulé  
Déglutissant ma paix  
Une paix insignifiante  
Fait de rien et de tout  
Une paix, c'est une paix  
Quoiqu'insignifiante,  
Pas si loin de moi  
De mon endroit morne  
Une cohue de garçons  
Recouverte de brillance  
Émettait des rayons  
Et une lueur fascinante  
Ébloui, je faiblis  
Et quittai ma paix  
Rejoignant la cohue  
Il plut subitement  
Et la brillance s'estompa  
Se muant en rouille

Je regrette ma paix  
D'il fut un temps

24.02.2022